

La réconciliation commence avec vous et moi

Atelier « Retour à l'Esprit »

Gigi Jakobs

La Première Guerre mondiale, la « dernière des dernières guerres », prit fin officiellement le 11 novembre 1918, il y a presque cent ans. Or, chaque année depuis cette date, il y a eu un conflit armé quelque part dans le monde. Même une fois les traités signés et les combattants rentrés dans leurs foyers, le nombre des victimes ne cesse d'augmenter.

En 2007, deux démineurs professionnels de la ville de Metz (en France) ont perdu la vie quand la bombe de la Première Guerre mondiale qu'ils étaient en train de transporter a explosé tout à coup. Un peu partout dans le monde, des paysans, des enfants, des ouvriers sur les chantiers de construction continuent de découvrir des obus qui n'ont pas explosé. Avec l'érosion du sol sous l'effet du vent, de la pluie et du gel, des munitions ensevelies depuis longtemps refont surface : rouillées, elles sont beaucoup plus instables après toutes ces années. Il suffit d'un rien pour provoquer la détonation.

La voie à suivre

À bien des égards, nos vies ressemblent à ces vieux obus. Nous vivons certaines choses dans notre enfance : nous sommes blessés, en colère, nous nous sentons trahis, et nous avons honte. Mais nous ne sommes peut-être pas en mesure de gérer nos émotions. Nous n'avons peut-être pas d'espace où les exprimer. Nous apprenons très rapidement à refouler nos sentiments, à les masquer aux autres, à nous les cacher à nous-mêmes. Nous ensevelissons ainsi nos blessures, nous ensevelissons notre colère, et nous ensevelissons notre culpabilité et notre honte. Nous affichons un visage heureux, ou épanoui, ou serein, ou sévère.

Les gens pensent que nous sommes parfaitement équilibrés. Mais, en réalité, les choses que nous avons enterrées autrefois ne resteront pas toujours ensevelies. Avec l'âge, les incidents de notre vie adulte font remonter à la surface des émotions refoulées depuis longtemps. Nous pouvons essayer d'ignorer ce qui ressurgit, mais en fait, ce qu'il faut faire, c'est traiter ces émotions, les désamorcer. La voie à suivre, c'est de se réconcilier avec elles.

Survivre à tout prix

Quand on a arraché des enfants à leur famille pour les envoyer dans un pensionnat indien, ils ont vécu toutes sortes d'idées, d'émotions et de sentiments douloureux. Ils se sentaient blessés, en colère, abandonnés, confus, coupables, honteux. Et la liste pourrait s'allonger. Une liste différente pour chaque personne. Chacune a traité l'expérience à sa façon; toutes ont été touchées.

Les enfants ont appris à refouler leurs émotions; ils ont appris à composer avec la vie; ils ont appris à survivre. Quand les élèves sont passés du pensionnat à l'âge adulte, des émotions et des expériences non résolues et ensevelies depuis longtemps ont refait surface après des mois, des années ou des décennies. Pas étonnant qu'après tant d'années de corrosion, les expériences du pensionnat indien se soient muées en alcoolisme, en fugues, en violence conjugale, en toxicomanie, en itinérance, et qu'elles aient pris la couleur du désespoir, de la honte, de la culpabilité, de la rage ou du blâme.

Scruter son intérieur

La réconciliation entre les peuples autochtones et les Canadiennes et les Canadiens non autochtones commence en chacune et chacun de nous. Nous avons tous besoin de regarder en nous et d'y observer la douleur ensevelie depuis longtemps : comment nous avons appris à survivre, à nous débrouiller avec la vie.

Il nous faut d'abord et avant tout **nous réconcilier** avec nous-mêmes. Nous ne pouvons espérer **nous réconcilier** avec autrui si nous n'avons pas d'abord réglé ce qui occupe notre propre espace : la poutre dans notre œil qui nous empêche de nous voir et de voir l'autre dans la vérité. Quand nous aurons scruté notre intérieur, nous pourrons entreprendre de **nous réconcilier** avec les autres et avec la Vie.

Lâcher prise

En cernant les récits que nous nous sommes créés sur nous-mêmes, les autres et la vie, et en nous en détachant, en lâchant prise, nous voyons plus clair sur ce que nous sommes. Et nous devenons capables d'adopter une manière d'être toute différente : une manière d'être fondée sur une communication pacifique et qui s'abstient de juger. Jusqu'ici, nous avons vécu en nous pensant « stupides », ou « invisibles », ou comme s'il nous fallait toujours « être parfaits », ou comme si l'autre ne pouvait qu'« avoir tort ».

En ouvrant les yeux sur le récit qui a pris le contrôle de notre vie, nous pouvons prendre nos responsabilités et discerner les choix qui nous habilent à créer une nouvelle expérience. Nous pouvons choisir de sortir de l'asservissement à ce récit pour entrer dans la liberté des possibilités nouvelles.

Quand les participants autochtones et non autochtones se réunissent pour faire un Atelier de réconciliation, d'authentiques miracles se produisent au moment où les personnes s'asseyent et se parlent d'Esprit à Esprit. Il faut cependant que chacune fasse ses devoirs : qu'elle se déprenne de son récit sur l'autre, qu'elle se détache du besoin de revanche, qu'elle laisse tomber sa culpabilité, qu'elle dépasse son repli sur la défensive, qu'elle lâche prise. Dans l'espace créé par ce détachement, quelque chose d'autre peut enfin se manifester : une vraie disponibilité à l'écoute, le désir authentique de dire la vérité.

Avancer dans la mutualité

On ne blâme pas, on ne distribue pas les torts : on se contente de reconnaître et d'écouter la douleur vécue de part et d'autre. On est disposé à scruter les blessures enterrées de longue date, qui se sont envenimées sous la surface, et à se réconcilier avec elles, à les arracher à l'obscurité pour les mettre au jour. On le comprend, c'est seulement lorsqu'on arrive à se rencontrer d'Esprit à Esprit qu'on peut vraiment avancer ensemble, dans la mutualité, le partenariat et l'épanouissement.

Le travail de *Returning to Spirit / Retour à l'Esprit* ne se termine pas avec l'atelier. Nous devons toutes et tous nous réconcilier avec nous-mêmes, avec les autres et avec la vie, jour après jour, en permanence. C'est la seule façon d'apporter la paix à notre monde.